

## 6 Suisse

## Pour tout l'or de Genève

**FINANCES PUBLIQUES** Genève est riche mais dispendieuse. C'est la conclusion d'une étude bâloise qui compare les dépenses de la République à celles des autres cantons. Le canton dépense largement plus que la moyenne suisse. Réactions

LAURE LUGON ZUGRAVU  
@LaureLugon

Genève vit sur un grand train. D'abord intuitive, cette affirmation a désormais valeur de constat. On le doit à l'Institut économique bâlois BAK, auquel le Conseil d'Etat a commandé une étude dévoilée par la *Tribune de Genève*. Ses résultats sont sans appel: Genève est le canton le plus prodigue de Suisse. Il dépense 89% de plus par habitant que la moyenne suisse.

Si on fait un calcul plus affiné, en comparant Genève à des cantons de structure similaire – chacun peut admettre qu'une comparaison entre un canton-ville, pôle économique et financier, n'a pas grand-chose en commun avec un canton montagnard – et qu'on divise les prestations par le nombre de bénéficiaires et non pas par habitant, on obtient toujours un surcoût de 36%. Cela représente 734 millions de plus, dont 295 pour le canton, le reste étant à la charge des communes.

Dans un contexte politique tendu, où gauche et droite s'acharnent à défendre leurs logiques respectives, où la présentation du budget s'apparente chaque année à un périlleux exercice d'équilibriste dont le Conseil d'Etat ressort éreinté, quand il n'atterrit pas tout bonnement dans le filet, l'étude bâloise a de quoi animer la discussion. D'autant plus que le budget à venir part mal, la droite ayant claqué la porte des

négociations confidentielles entre les partis et le gouvernement, estimant qu'elles manquaient leur cible, c'est-à-dire l'assainissement des finances publiques.

**«L'étude ne rend pas compte de la qualité des prestations»**

Cette étude bâloise ne va pas calmer ce petit monde, bien au contraire. Car tant la méthodologie que la complexité des résultats des 32 champs d'analyse passés à la loupe peuvent conduire à des interprétations divergentes. Si on tente l'exercice de résumer,

**Les domaines les plus gourmands? L'action sociale, la détention, et les états-majors du Conseil d'Etat**

voici: Genève est riche, puisque, en comparaison suisse, le canton dispose de 76% de capacité financière en plus par rapport à la moyenne suisse. Mais la fiscalité genevoise est en moyenne la plus lourde de Suisse. Ces recettes amènent le canton à ne pas regarder à la dépense. Les domaines les

plus gourmands? L'action sociale – dont on attend toujours la réforme, promise par le ministre socialiste Thierry Apothéloz –, la détention, et les états-majors du Conseil d'Etat. En revanche, contrairement à ce que la droite affirmait depuis des années, l'éducation se situe dans la moyenne suisse.

Certains diront que l'étude compare des pommes et des poires. En effet, l'organisation politique genevoise diffère de ses pairs, puisque les communes sont moins sollicitées financièrement qu'ailleurs: 78% des dépenses des collectivités publiques sont à la charge du canton, contre 61% en moyenne suisse. Cette répartition des tâches en défaveur du canton s'accompagne aussi d'un autre différentiel: dans la grande majorité des champs d'investigation, le financement cantonal dépasse celui communal. Professeur et politologue à l'Idheap, Pirmin Bundi voit aussi un autre biais: «Cette étude avance des chiffres mais ne rend pas compte de la qualité des prestations. Genève compte aussi plus de personnes à l'aide sociale. Si le canton ne veut pas revoir les barèmes, il pourrait par exemple agir sur les processus, en déléguant par exemple à des acteurs privés, moins chers, la mise en œuvre.»

Ministre des Finances, PLR de surcroît, on aurait pu attendre de Nathalie Fontanet qu'elle utilise cette étude d'abord pour inciter aux économies structurelles, ce

que son parti réclame depuis des années. Pourtant, s'il s'agit bien de trouver des pistes pour faire des économies, elle tempère les résultats: «Nous avons beaucoup de charges contraintes. Les dépenses sociales sont en hausse constante. Nous avons également recapitalisé la caisse de pension de 5 milliards et augmenté les subsides d'assurance maladie pour faire passer RFFA. Genève est aussi un canton où la vie est la plus chère et donc les salaires les plus élevés.» Et l'argent dépensé dans les états-majors? «Ce calcul est piégeux car, à Genève, certains services, comme l'Office cantonal des systèmes d'information et du numérique ou l'Office du personnel de l'Etat sont comptabilisés dans les états-majors. Néanmoins, chaque département doit impérativement réfléchir à des économies sur la base de cette étude.»

**«Aucune volonté commune de redresser la barre»**

C'est bien le problème. A l'heure du budget, chaque département défend son os, lorgnant le voisin prétendument plus apte à faire des sacrifices. Et quand le Conseil d'Etat tente de présenter un plan financier quadriennal fort de 340 millions d'économies – comprenant la réévaluation du parc immobilier, le gel des annuités, un ratio différent pour la Caisse de prévoyance de l'Etat, une nouvelle répartition des tâches entre can-

ton et commune, la refonte de l'aide sociale – «nous n'arrivons pas à obtenir le vote du parlement, parce que les groupes font de la politique et montrent les muscles», explique Nathalie Fontanet. C'est l'éternel affrontement des idéologies, la gauche rêvant de taxer davantage les riches, la droite de diminuer les charges structurelles. «Il n'y a à ce jour aucune volonté commune de redresser la barre», résume la conseillère d'Etat.

Au sein du Conseil d'Etat, à majorité de gauche, la ministre aura bien du mal à travailler sur un budget 2022 moins gourmand. Il n'est même pas dit qu'elle obtienne le soutien de son collègue PDC Serge Dal Busco. Dans ces conditions, on pourrait imaginer qu'elle se désolidarise du collègue. En attendant, c'est la dette qui enflera, même si les intérêts coûtent aujourd'hui moins qu'avant (2,3% du budget, contre 8,8% il y a vingt-cinq ans). «Mais à mes yeux, si l'augmentation de la dette se justifie pour investir, ce n'est pas le cas pour ce qui est du fonctionnement de l'Etat», assène la conseillère d'Etat.

**Le mythe d'une école plus coûteuse qu'ailleurs**

De son côté, la socialiste Anne Emery-Torracinta, à la tête du Département de l'instruction publique, pavoise, et on ne le lui reprochera pas: «L'étude bâloise brise le mythe d'une école genevoise plus coûteuse qu'ailleurs,

malgré des salaires plus élevés et les particularités d'un canton-ville où beaucoup d'élèves ne sont pas de langue maternelle française. Les coûts du secondaire II sont un peu plus élevés que la moyenne suisse, mais il faut savoir qu'il n'y a pas assez de places d'apprentissage en entreprise et que les jeunes doivent aller dans des filières à plein temps, plus coûteuses. Si, au lieu de 45% d'apprentis à plein-temps, nous n'en avions que 10% comme dans les autres cantons, nous économiserions 36,5 millions de francs par an.»

Alors, quelle solution? Membre PLR de la Commission des finances, Yvan Zweifel, qui voit dans cette étude bâloise ce que la droite dit depuis des années, tranche: «Si vous voulez à la fois maintenir les prestations et ne pas augmenter les impôts, ce sont les charges de personnel qu'il faut diminuer. Le problème du Conseil d'Etat, c'est de choisir avec qui il veut se fâcher.» La gauche, en revanche, ne voit rien de choquant à ces dépenses: «Genève offre plus de prestations que d'autres cantons, comme pour la petite enfance ou la culture, estime Thomas Wenger, membre socialiste de la Commission des finances. Il s'agit de choix politiques.» Des choix qu'il s'agit pourtant de financer. Une question lancinante qui, si on y ajoute encore les coûts liés à la pandémie, n'apparaît pas proche d'une résolution. ■

## La piste se dégage pour le F-35

**AVIONS DE COMBAT** Selon la «NZZ» et la TV alémanique, Viola Amherd proposerait l'acquisition de l'appareil construit par Lockheed. Mais des considérations géopolitiques jouent en sa défaveur

BERNARD WUTHRICH, BERNE  
@BdWuthrich

La bataille du ciel s'annonce rude au Conseil fédéral. Selon la NZZ et l'émission *Rundschau* de la TV alémanique SRF, qui reposent sur des sources concordantes, la ministre de la Défense Viola Amherd serait en train de présenter le F-35 de Lockheed comme futur jet de combat.

Selon les enquêtes des deux médias alémaniques, elle n'aurait d'autre choix. Bien que controversé, le F-35 aurait le mieux réussi les tests d'Armasuisse. L'appareil américain de 5e génération offrirait le meilleur rapport qualité-prix sur sa durée de vie, il serait une plateforme de données volante, il est doté d'un simulateur qui permet de réali-

ser de nombreuses missions virtuelles et d'économiser ainsi de l'argent et de préserver l'environnement.

Mais on est encore loin d'une décision définitive. D'une part, il faut se souvenir que le Gripen, sur lequel le Conseil fédéral avait jeté son dévolu avant que le peuple n'en refuse l'acquisition en 2014, n'était pas parti favori. D'autre part, la sécurité des données est contestée par la gauche, qui voit d'un mauvais œil la Suisse privilégier un appareil fabriqué et contrôlé par les Etats-Unis.

Enfin, et ce n'est pas la moindre des réserves, il y a la composante géopolitique. Après l'abandon unilatéral de l'accord-cadre par la Suisse, nombreux sont ceux qui estiment que le Conseil fédéral devrait choisir un avion européen, soit le Rafale français soit l'Eurofighter construit par un consortium européen.

Cet élément géopolitique pèsera sur la décision que prendra le Conseil fédéral, soit ce mercredi, soit, plus vraisemblablement, le 30 juin. ■

## Recherche reine Berthe désespérément

**ÉNIGME** Les analyses anthropologiques ont permis de révéler que les ossements retrouvés dans le tombeau de l'abbatiale de Payerne n'ont pas pu appartenir à Berthe. Tout indique qu'il s'agit de ceux d'un homme ayant vécu au XVe siècle

AÏNA SKJELLAUG  
@AinaSkjellaug

L'énigme du tombeau de la reine Berthe s'obstine à tenir tête aux historiens. La reine bourguignonne du Xe siècle, dont le destin est lié à la plus grande église romane de Suisse, l'abbatiale de Payerne, a toujours fait l'objet de fantasmes et de projections, vu l'absence de sources historiques fiables. La première exhumation des ossements «authentiques» de la reine Berthe date de 1817.

Deux cent quatre ans après, le 20 mai de cette année, le tombeau de l'église paroissiale était ouvert et toute la presse était conviée. A l'intérieur, on découvrait un crâne complet avec 18 dents, une paire de premières côtes soudées avec le manubrium, l'ensemble des os du bassin, ainsi que les deux fémurs et les deux tibias, et tout fut envoyé en analyse. Le résultat vient de tomber: il s'agit d'un homme d'âge moyen, entre 30 et 60 ans. Le doute n'est donc plus possible, ce n'est pas Berthe qui a été transposée en 1818.

L'analyse de datation au radiocarbone, effectuée grâce à un prélèvement sur le fémur gauche, confirme également qu'il ne peut pas s'agir de Berthe, puisque qu'elle révèle que l'individu retrouvé a vécu au XVe siècle, entre 1420 et 1495, soit cinq siècles après la période de vie de la reine Berthe, décédée en 961. Cette datation est donnée avec un taux de fiabilité de 94%.

Reste à savoir où se trouve la reine Berthe qui, selon plusieurs



Une boîte en bois avec des ossements humains découverts dans le tombeau de la reine Berthe. (ANTHONY ANEX/KEYSTONE)

sources écrites, a été enterrée sur le site. Selon les experts, il demeure deux possibilités: soit les os de Berthe ont disparu au cours d'une intervention dans l'abbatiale, soit ils ont été déplacés au Moyen Age. Ils pourraient alors se trouver à gauche du chœur, comme le laisse supposer le récit d'un prévôt soleurois de passage en 1519.

**Un emplacement «qui ne collait pas»**

«Au moment de l'ouverture du tombeau, le mois dernier, j'avais personnellement peu d'espoir que les ossements trouvés appartiennent à la reine Berthe», avoue la conservatrice de l'abbatiale de Payerne Anne-Gaëlle Villet. «L'em-

placement où avait été trouvé le sarcophage, l'avant-nef, n'est pas très prestigieux et ne collait pas avec celui d'une reine. Mais cela

**«Cela fait partie de l'histoire de ne pas avoir toutes les réponses»**

ANNE-GAËLLE VILLET, CONSERVATRICE DE L'ABBATIALE DE PAYERNE

nous apporte des informations très importantes sur les inhumations dans l'abbatiale. Notamment le fait

que c'est la deuxième fois que l'on trouve dans un sarcophage du Xe siècle un corps du XVe». On ne sait pas à qui appartiennent les ossements masculins retrouvés dans le tombeau ouvert, mais un vêtement de moine avait été retrouvé dans un autre des sarcophages.

Va-t-on désormais lancer des fouilles à gauche du chœur? «Dans un premier temps, on ne va pas intervenir, répond Anne-Gaëlle Villet. Ces espaces ont déjà été fouillés partiellement en 1920 et en 1960. Peut-être que des techniques d'investigation dans quelques siècles nous apporteront d'autres découvertes, mais cela fait partie de l'histoire de ne pas avoir toutes les réponses. Le mythe demeure», conclut-elle. ■

PUBLICITÉ

L'excellence par l'expertise financière.

Modulaire. Compact. Compatible avec le travail et avec la famille.

Analyste financier & gestionnaire de fortunes avec diplôme fédéral CIAA

**AZEK** SWISS TRAINING CENTRE FOR INVESTMENT PROFESSIONALS  
www.azek.ch